

Dossier de diffusion

Spectacle disponible en tournée de mi-novembre 2023 à fin mars 2024

Occident

de Rémi De Vos

mise en scène Nicolas Rossier

avec Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier

production Théâtre des Osses – Centre dramatique fribourgeois
où le spectacle a été créé du 29.09 au 16.10 2022

Durée 1h – dès 16 ans

[Bande-annonce](#)



THÉÂTRE DES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

Contact diffusion
Nicolas Rossier
nrossier@theatreosses.ch
nicrossier@bluewin.ch
tél. 079 689 73 76

Elle et lui, quadragénaires, chez eux. Un nid d'amour qui a viré à l'aigre. Chaque soir, elle attend qu'il revienne du Flandres ou du Palace après avoir picolé avec son pote Mohamed. Chaque soir, dans un rituel autodestructeur, il déclenche une empoignade verbale de la pire espèce où tous deux crachent leur venin, qui semble inépuisable. Leur ardente mécanique de l'affrontement nous emmène sur le terrain de l'humour – celui qui grince et qui mord.

Dans ce monstrueux remue-ménage s'infiltre, venant du pilier de bar indigné, la hargne raciste. L'auteur français Rémi De Vos met en parallèle, dans les transgressifs dialogues au vitriol d'*« Occident »* (2005), la décomposition du couple et celle des valeurs de notre société. Pour Nicolas Rossier, qui en 2019 a mis en scène *« Sa chienne »* du même De Vos, il est nécessaire aujourd'hui de montrer la réalité de l'inquiétante – et très ostensible – violence populiste décortiquée par *« Occident »*. Avec en contrepoint, car tout n'est pas perdu, quelques notes d'amour éternel.

Nicolas Rossier : « Une pièce qui dérange, qui nous réveille »

Pourquoi avoir choisi ce texte ?

Nicolas Rossier C'est la troisième fois que j'aborde cet auteur après la pièce *« Le Ravissement d'Adèle »*, montée en 2013 avec Geneviève Pasquier, et *« Sa chienne »* que j'ai mise en scène en 2019. Avec *« Occident »*, j'ai choisi un texte percutant, du véritable acide au théâtre, extrêmement bien dialogué. Une pièce qui dérange, qui nous réveille. Chez De Vos, l'humain est exposé sans fard, sans artifices. Le désir humain y est décortiqué au scalpel, dans toute sa faillite et son universalité. A ce couple terrible et sans avenir, qui évoque aussi bien les Thénardier que le duo d'Edward Albee, De Vos alimente une réflexion supplémentaire, celle de la montée des extrêmes et de sa dérive « extrême-droitiste », d'une triste et bien déprimante réalité.

Mais le génie de De Vos réside dans son humour au vitriol. Acteur lui-même, il sait la justesse de la réplique qui fait mouche, il aime jouer avec les mots et leur mécanique. Avec De Vos, on n'est pas là pour rigoler mais... on rigole quand même.

Un duo infernal où vous serez non seulement metteur en scène, mais aussi interprète...

Oui, après avoir fait travailler des acteurs par deux fois sur cet auteur, je sens que je suis en grande adéquation avec son mode de fonctionnement et son rapport à l'humour. Il m'a semblé naturel sur ce projet de jouer également tout en en assumant la responsabilité. Je devais trouver une partenaire de jeu avec qui je me sente en confiance et en complicité.

Anne-Catherine Savoy, par son humour également, son rapport à l'immédiateté et son efficacité me semblait parfaite pour le rôle. Nous avons d'ailleurs déjà été partenaires de jeu et nous aurions dû l'être dans un projet belge, chapeauté par Rémi De Vos lui-même.

Quel est le risque lorsque l'on monte du Rémi De Vos ?

Les clichés ne doivent pas être traités de façon terre à terre. Traiter tout cela au pied de la lettre risque de brouiller le message et d'être insupportable. Il faut y insuffler de l'humour, du subtil, afin de mettre en lumière sa portée universelle. Je trouve que Rémi De Vos pose de belles et profondes questions et nous interroge brutalement sur notre rapport à l'Autre et aux autres.

Si on l'attaque trop frontalement, c'est trop lourd. Si on l'attaque trop légèrement, ce n'est pas intéressant. Il faut appréhender sa langue ainsi que sa vulgarité, comme de la poésie. La pièce se termine néanmoins sur une note d'espoir, pour souligner que tout n'est pas perdu.

Distribution

Texte **Rémi De Vos**

Mise en scène **Nicolas Rossier**

Avec **Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier**

Scénographie **Geneviève Pasquier**

Assistanat mise en scène **Alice Bouille**

Création lumière **Christophe Pitoiset**

Création musicale **Laurence Crevoisier**

Costumes **Cécile Revaz**

Maquillages et coiffures **Mael Jorand**

Collaboration au décor **Marie-Cécile Kolly**

Construction décor **Vincent Rime**

Régie lumière **Valentin Savio**

Régie son à **pourvoir**

La pièce a été publiée chez Actes Sud-Papiers (2006)

Photo Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier. © Julien James Auzan

Conditions de cession

Nombre de personnes en tournée 4 (1 comédienne, 1 comédien, 2 techniciens)

Montage J-1

Prix de cession

une représentation CHF 4'000.-

CHF 3'500.- la deuxième

CHF 3'200.- la troisième et suivantes

Dès la 201ème place : 50% des recettes

++ : repas et nuitées pour 4 personnes

« C'est une histoire d'amour tragique et une comédie »

Rémi De Vos



Dans votre œuvre qui compte une vingtaine de pièces à ce jour, quelle place tient « Occident », publiée en 2005 ?

Rémi De Vos J'ai écrit la pièce assez vite, en moins d'un mois. Elle est littéralement sortie de moi. Mon frère venait de se suicider, écrire cette pièce m'a permis de tenir le coup. Elle est particulière pour moi dans le sens où j'ai compris que l'écriture pouvait me sauver. Quand j'ai vu le résultat je me suis dit qu'elle ne serait jamais jouée, mais ce n'était pas le plus important. Elle a suscité des réactions assez violentes au début. Finalement, c'est une de mes pièces les plus jouées.

Comment la décririez-vous ?

C'est une histoire d'amour tragique et une comédie.

Qu'est-ce qui anime ce couple déliant ?

Je ne sais pas et ils ne le savent pas eux-mêmes. Je pense qu'il l'aime, que d'immenses forces de destruction sont à l'œuvre en lui et qu'elle cherche à le tirer de là.

Qu'est-ce qui anime ce couple déliant ?

Dérives inquiétantes d'un couple au bord de l'abîme, montée des populismes : ce couple est-il une version intime de la violence socio-politique que vous dénoncez ?

Dans mon travail d'écriture, il est toujours question de la violence sociale se répercutant dans l'intime. Je suis intoxiqué par mon époque. Et je n'écris rien qui ne soit pas de l'ordre du ressenti. J'ai été un jeune homme tenté par la radicalité. La pièce est dérangeante car elle ne se présente pas comme une énième dénonciation du racisme et des extrémismes, mais nous invite à entrer en sympathie avec l'inacceptable. Dès lors, la seule question qui vaille devant cette souffrance et ce malheur vécu, c'est : « Est-ce vraiment cela que vous voulez ? » •

CRITIQUE

Larmes amères au crépuscule

L'appartement n'a pas bougé depuis les Trente Glorieuses. Inexorablement, le projet d'un nid douillet a pris la poussière, l'espace s'est figé. Dans le salon faiblement éclairé, la femme (Anne-Catherine Savoy) frissonne, un verre d'alcool fort pour unique compagnon.

Soudain, la tempête s'invite dans le corridor, un corps en manque d'équilibre percute les meubles. L'homme (Nicolas Rossier) paraît. Débraillé, il tonne, jure, promettant à sa compagne les pires sévices avant une fin atroce dans la salle de bains. Nullement déarmée, cette dernière confie à son tour son intention d'user de son fer à repasser à des fins sanglantes...

Une sinistre routine

Tout ça n'est rien d'autre qu'une sinistre routine: on se balance des insultes sur un tempo à faire rougir Scorsese ou Tarantino... L'amour, les rêves s'en sont allés «faire un tour de l'autre côté» comme l'a chanté Gérard Manset. Aussi, chaque soir, Madame demeure prostrée chez elle et Monsieur sort, lève le coude en refaisant le monde. Avant, c'était avec son pote Mohammed, au «Palace». Désormais, c'est à une «Flandre», en compagnie d'une troupe de fachos... Des mois que ça dure. Soir après soir, c'est le même refrain: les tournées au comptoir, les retours à quatre pattes dans le caniveau, les tirades racistes ni convaincantes ni convaincues avant que les engueulades féroces et



Dans *Occident*, à voir jusqu'au dimanche 16 octobre au Théâtre des Osses, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier incarnent magnifiquement un couple à bout de souffle. Julien James Auzan

Les mots, outranciers, claquent dans l'atmosphère chargée

lasses ne viennent couronner le tout...

Détonnant cocktail

Occident, le spectacle qui ouvre la saison du Théâtre des Osses, démarre de manière frontale, et, sur le papier, ça a de quoi faire peur. Sur les planches, c'est une tout autre histoire. Telle qu'elle est ici proposée, la pièce du Dunkerquois Rémi De Vos nous prend aux tripes et à la gorge dès la première seconde puis nous envoûte avec un détonnant cocktail à base d'humour vache et de tendresse désespérée. C'est

triste, un couple qui coule, mais il n'est pas possible de détourner le regard lorsque ledit couple est incarné par une comédienne et un comédien qui tutoient la perfection avec un naturel sidérant. La performance d'Anne-Catherine Savoy et de Nicolas, artistes dont le talent n'a plus rien de surprenant, est absolument jubilatoire. Les mots, outranciers, claquent dans l'atmosphère chargée. Les silences, les coups d'œil offrent aux protagonistes une étonnante profondeur de champ. Dès lors, plus besoin d'injures pour voir défiler qua-

rante années d'espérance et de désespoir, l'inexorable effritement du rationnel, l'installation d'une haine mécanique envers les autres... La situation est terrible, explosive, mais le projet, porté par une mise en scène, une scénographie impeccables et d'intendues chorégraphies, ne flirte pas un seul instant avec la caricature. On rit très fort, on tremble, on vibre car au fond du gouffre, perce l'espérance d'une lente remontée vers la lumière: celle d'une aube douce et fragile après la nuit la plus noire. »

JEAN-PHILIPPE BERNARD

Le Temps, 05.10.22

Aux Osses, le drôle de bal de la haine conjugale

THÉÂTRE Je t'aime moi non plus à Givisiez: dans «Occident», un couple se déteste allègrement sur fond de racisme rampant. Costaud et comique en même temps

MARIE-PIERRE GENECAND

«T'es pas seulement impuissant du bas. Ta cervelle est morte aussi; «je vais te buter dans la salle de bains... pour nettoyer, c'est plus facile après»; «je me tape des bêtes à la chaîne. Un Arabe, ça vaut dix Yougoslaves», etc., etc. Au Théâtre des Osses, ces jours, un couple sur le retour se dit toute la profondeur de son amour...

Et ce n'est pas tout. En marge de cet exercice de détestation ritualisé, le racisme ordinaire creuse son sale sil- lon. Ou comment le mari alcoolique sacrifie son pote Mohamed sur l'autel de sa tranquillité. *Occident*, pièce de 2005 de Rémi De Vos, pratique l'ex- cès. Sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier trouvent parfaite-

ment la veine popu de ce duel mortant. «On ira où tu voudras quand tu voudras». *L'Eté indien* de Joe Dassin choisi comme interlude entre deux mises à mort, l'ironie est jolie. Car si une couleur manque à ce couple rentre-dedans, c'est bien la douceur d'un soleil couchant. Tout est acide dans leur vie. Du sourire narquois de Madame aux insultes de Monsieur, c'est la haine sans fin.

Insultes et amants bidon

Lui rentre chaque soir bourré et ne peut pas faire une phrase sans traiter son épouse de sale pute et de putain. Elle, désabusée, attend à la cuisine et ne peut lui parler sans le dénigrer et le provoquer avec des amants bidon. Au milieu, il y a Mohamed. Le pote arabe du mari qui boit avec lui au Palace. Avant de devenir la cible des Yougoslaves, nouvelle population dans la place. Parce qu'il se fait amocher sans que son compagnon ne bouge un cil, Mohamed troque son litron pour une barbe de prophète. Alors,

le mari rejoint le Flandres, un bistro de facho, et le couple sombre un peu plus sous le coup de cette nouvelle concession.

Mais pourquoi tant de haine? Rémi De Vos, qui a signé d'autres textes d'anthologie où l'autre, l'étranger est l'ennemi, comme *Alpenstock*, dit écrire de manière quasi inconsciente, exprimant tout haut, presque malgré lui, ce que la pensée collective se plaît à refouler.

Nicolas Rossier, qui signe la mise en scène de cette pièce la plus jouée de l'auteur français, estime «nécessaire de montrer la réalité de l'inquiétante – et très ostensible – violence populiste. Avec en contrepoint, car tout n'est pas perdu, quelques notes d'amour éternel.» On cherche l'amour entre ces deux zygotes qui rêvent de se zigouiller, mais on sent, c'est vrai, une forme de tendresse butée dans ces échanges vitriolés. Et peut-être qu'à la fin un peu de douceur et d'air marin viennent dissoudre leur acidité... Ce qui est sûr, c'est que cette partition, dans laquelle les répliques s'enchaînent à la ligne

sans préciser qui parle, demande des comédiens à la fois costauds et fins. Costauds pour assumer sans trembler l'agressivité de la charge et le vocabulaire ordurier. Et fins, car ils doivent tout de même sauver leurs personnages du naufrage.

Comme éternel refrain

Parce qu'ils se connaissent à fond, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier parviennent parfaitement à se dire le pire sans que la tambouille attache au fond du caquelon. Et leur manière sans pitié de s'allumer est tellement assumée qu'elle en devient drôle, comme un éternel refrain sans lendemain. Cela dit, on se demande si Rémi De Vos écrirait encore *Occident* aujourd'hui... La question pourra lui être posée samedi prochain: à la fin de la représentation, l'auteur français participera à une discussion. ■

Occident, Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 16 octobre. Samedi 8 octobre, bord de scène en présence de l'auteur.

Occident ou la mécanique de l'aigreur



Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy. JULIEN JAMES AUZAN

Théâtre ▶ Avec jubilation et finesse, *Occident* décortique les répercussions de la violence sociale dans l'intime. A voir aux OsseS jusqu'au 16 octobre.

Occident: la sonorité, a priori, attise les rêves. Poétique, elle évoque le soleil couchant, suggère un horizon. Mais le spectacle, dès le lever de rideau, fait allègrement déchanter. A tra-

vers ce texte de Rémi De Vos, la mise en scène de Nicolas Rossier creuse le déchirement répétitif, sombrement drôle et transgres-sif d'un couple rongé par le dé-couragement et l'intolérance. Ecrite en 2002, publiée en 2005, la pièce frappe (et effraie) par son actualité.

«Sale pute», «Je vais te tuer», «Ta cervelle peut plus bander». Les insultes giclent et colorent

de fiel une scénographie épue-née. Panneau de pin clair, mo-quette blanchâtre, table et chaises hautes de type Ikea: le plateau évoque à la fois ces maisons impersonnelles de banlieues pour classe moyenne, et les bars qu'écume chaque soir le protagoniste du drame avec son futur ennemi Moha-med. Car il s'agit bien d'un drame. Celui d'un populisme violent et paresseux qui en vient à chérir «les Yougos» parce qu'ils tabassent «les Arabes». Le racisme n'est plus seulement ordinaire ici: la haine déferle.

Lui (Nicolas Rossier) est chô-meur, alcoolique, impotent, ra-ciste, amoureux, pitoyable. Elle (Anne-Catherine Savoy) est chômeuse aussi, désabusée, pa-tiente, lucide, ironique, cruelle. Face à son mari qui, chaque soir, revient soûl et toujours plus «facho», elle agit comme un révélateur. Tout en le mettant face à ses contradictions, elle l'humilie à coup de provoca-tions et de whisky renversé.

«T'es gentil, dans le fond, t'es juste un pauvre con comme y'en a tant», lance-t-elle une fois, en faisant croire, pour un temps, à une possible réconcilia-tion. Mais la soirée se passe, l'intermède musical s'intercale et, le lendemain, tout recom-mence.

La force de la mise en scène, c'est d'avoir su mettre en valeur ce genre d'oppositions. Entre séances d'injures et petites chan-sions ironiques, le jeu des artistes n'est jamais outrancier. Les insultes sont délivrées avec une hostilité sincère mais contenue, comme une mécanique qui fait entendre les contradictions d'une réalité psychologique et sociale qu'au fond, on parvient à comprendre. Rémi De Vos, dont les textes explorent les pulsions mauvaises de la conscience col-lective, l'affirme: «il ne s'agit pas simplement d'une dénonciation». Et effectivement, cet *Occi-ident* révèle plus qu'il n'accuse, avec un humour précis et amer.

JOSEFA TERRIBILINI

Théâtre des OsseS, Givisiez, jusqu'au 16 octobre, www.theatreosseS.ch

[La Cafète de Radio Fribourg](#) - Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy, 27.09.22

[La Télé Info Fribourg](#) - Geneviève Pasquier reçue par Gaël Longchamp, 28.09.22

[Le Temps – Les 25 spectacles à ne pas manquer](#) 11.09.22

[UNIMIX interview de Nicolas Rossier](#) 26.09.22

L'aigreur d'un couple en écho de l'époque

Au **Théâtre des Osse**s, *Occident* met en scène un combat verbal sans merci. Sur le ton de l'humour acide, la pièce tire un parallèle édifiant avec notre société recluse sur ses peurs.



Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier dans *Occident*: l'amour, parfois, prend cette allure... JAMES JULIEN AUZAN

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. C'est un ping-pong, mais à coups de grenades dégouillées. Les mots claquent au visage, les insultes fusent. Pas de coups, mais des paroles lancées comme des couteaux. Il veut la fouter par la fenêtre ou l'étrangler dans la salle de bains,

CRITIQUE parce que c'est plus facile à nettoyer. Elle répond qu'elle va lui balancer son fer à repasser dans la gueule. Ambiance.

Occident, que le Théâtre des Osse crée à Givisiez, a les apparences trompeuses d'une succession de scènes de ménage. La pièce de Rémi De Vos montre sans détour un couple qui se déchire, miné par l'aigreur. Elle l'attend dans son pyjama de velours, se fait les ongles, se sert un verre. Il rentre bourré, pousse quelques jurons et c'est reparti.

«Tu me sors par les yeux, parce que t'existes.» On croirait entendre du Miossec, ce-

lui qui chante «même ta respiration m'opresse», mais c'est Joe Dassin (*Et si tu n'exista pas*), Jacqueline Boyer (*Il bat mon cœur*) ou encore Sacha Distel (*Le soleil de ma vie*) qui intervient en contrepoint, peut-être dans la tête des protagonistes. Comme pour souligner que non, l'amour n'a pas toujours le parfum de romantisme mieux que nous vendent les chansonnnettes.

Derrière ces combats verbaux se dessine toutefois une autre dimension. Ce salon aux airs de cage aux lions et de marécage, avec son lino vert, ne reste pas hermétique à la vie extérieure. Le mari, écrivain qui n'écrit plus, apporte du bar les ranceurs où se nourrit la haine raciste.

Raciste, lui?

Habitué du Palace, ce loser si peu magnifique a changé de bistrot depuis que les Yougoslaves ont pris possession des lieux. Il va plutôt au Flandre, où il côtoie des «fachos», au grand dam de son épouse qui

ne peut que constater: «T'es gentil, dans le fond, t'es juste un pauvre con.»

Plus la pièce avance, plus le parallèle devient clair entre cette relation de couple déléterre et une société fermée sur ses peurs, prompte à mettre sur le dos de l'autre les raisons de son mal-être. Derrière l'humour acide, c'est toute une société recluse dans ses certitudes autodestructrices que décrit cet *Occident* jubilatoire.

Avec une intelligence qui n'empêche pas la virulence, Rémi De Vos glisse aussi l'une ou l'autre de ces phrases pleines de cruauté banale comme «j'airien contre les Yougoslaves, quand ils sont en Yougoslavie», «moi, je pense à mon pays»... Sans oublier ces questionnements sur le fait que les Arabes sont des hommes comme les autres. Et le mari, bien sûr, a un ami qui s'appelle Mohammed. Raciste, lui?

Un rythme de virtuoses

Le dramaturge français a le sens de la formule qui fait boum. Dans sa mise en scène,

Nicolas Rossier pousse le bouillon jusqu'au burlesque. Parce que l'on rit, beaucoup, dans cette courte pièce (une heure environ) où les dialogues se disputent à fleurets empoisonnés.

Sur un rythme étourdisant, Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy prennent un plaisir évident à se balancer des horreurs. Il a des airs de beauf qui voudrait cacher sa calvitie naissante et ne peut que chialer un «j't'aime» quand il est allé trop loin, elle a la blondeur caricaturale et la vacherie au coin des lèvres.

Le rire naît aussi de leur virtuosité et de cet art accompli d'oser tous les excès sans jamais donner l'impression de surjouer. Entre les tableaux, des chorégraphies décalées viennent introduire une distance. Un peu d'air frais dans cet air lourd de relents nauséabonds. ■

Givisiez, Théâtre des Osse, jusqu'au 16 octobre.
www.theatreosse.ch

Nicolas Rossier – biographie



Né à Fribourg le 4 avril 1965, Nicolas Rossier effectue la totalité de son gymnase au collège Saint-Michel de Fribourg, où il obtient son baccalauréat (latin-langues) en 1984. Il s'inscrit alors à l'Université de Fribourg en histoire et géographie. Parallèlement à ses études universitaires, il est admis à l'Ecole d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en 1986 dont il sort diplômé en 1989, sous la direction de Jacques Lassalle et d'Alain Knapp. Dès lors, il exerce son métier d'acteur aussi bien en France sous les directions de Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Jean Dautremay, Patrick le Mauff, Philippe Adrien, Jean-Louis Hourdin, Marie-Josée Malis, Paul Desveaux qu'en Belgique avec Philippe Sireuil, Marc Liebens, Isabelle Pousseur, de même qu'en Suisse avec Michel Voïta, Gianni Schneider, François Rochaix, Denis Maillefer, Manfred Karge, Roman Kozak, Anne Vouilloz et Jean Liermier.

Son parcours d'acteur est émaillé de fidélités profondes qu'il tresse avec Dominique Pitoiset en Bourgogne et à Bordeaux, avec lequel il réalise cinq spectacles dont le « **Tartuffe** » où il tient le rôle-titre. En Belgique, il joue dans trois spectacles de Philippe Sireuil pour qui il interprète notamment Treplev dans « **La Mouette** » de Tchekhov. Fidélité également avec Fabrice Melquiot, sur trois spectacles dont « **Frankenstein** » où il interprète la créature. En Suisse, Nicolas Rossier parcourt un bout de chemin avec François Marin – trois spectacles dont « **Le Menteur** » de Goldoni en rôle-titre – et Julien Schmutz – deux créations dont le préfet De Caro dans « **L'Art de la comédie** ».

A l'écran, il tient le rôle principal masculin de « **La mémoire des autres** » de Pilar Anguita-Mackay aux côtés de Julie Depardieu et Marie-Josée Croze, ainsi que d'un épisode de la série « **L'instit** », « Samson l'innocent » où il joue Samson. De 2004 à 2009, il devient Monsieur tous Ego dans l'émission « **Scènes de ménage** » de la télévision suisse romande, animée par Martina Chyba.

Comme metteur en scène, il fonde en 1991 avec Geneviève Pasquier la Cie Pasquier-Rossier, qui reçoit le prix du meilleur spectacle indépendant avec « **Le Déjeuner sur l'Arbre** » (1991), ainsi que le premier contrat de confiance du canton de Vaud. Il réalise avec Geneviève Pasquier plus de 20 spectacles dont « **Le Château** » de Kafka (2010), « **Ubu-Roi** » de Jarry (1987), « **Le Corbeau à Quatre Pattes** » de Daniil Harms (2000), « **LéKOMBINAQUENEAU** » (2010) d'après Raymond Queneau et la littérature combinatoire. Il partage avec Geneviève Pasquier un goût poussé pour l'absurde et le surréalisme.

Nicolas Rossier accepte de prendre en 2014, toujours en binôme avec Geneviève Pasquier, la direction artistique du Théâtre des Osses – Centre dramatique fribourgeois. Là il signe plusieurs co-mises en scène dont « **L'illusion Comique** » de Corneille, « **Les Acteurs de bonne foi** » de Marivaux, « **Le Journal d'Anne Frank** » et « **Une rose et un balai** » de Michel Simonet. En 2019, il met en scène en solitaire « **Sa Chienne** » de Rémi De Vos.

Anne-Catherine Savoy



Formée au Conservatoire de Lausanne en section professionnelle d'Art Dramatique, Anne-Catherine Savoy a obtenu son diplôme en 2001 – Prix du mérite en première et deuxième années, elle a reçu le Prix d'excellence en troisième année. Depuis, elle a travaillé avec nombre de metteur·e·s en scène, à commencer par Hervé Loichemol, Philippe Sireuil ou encore Andrea Novicov. Avec la Cie Pasquier-Rossier, elle a créé « **Civet de cycliste** » de Karl Valentin (2003, mise en scène de Nicolas Rossier), « **LéKOMBINAQUENEAU** » adapté et mis en scène par Geneviève Pasquier (2009) ainsi que « **Le Ravissement d'Adèle** » de Rémi de Vos (2013, Geneviève Pasquier). En 2007, elle est dirigée par Gianni Schneider dans « **C'est un état de siège** » de Caryl Churchill, spectacle qui inaugure un compagnonnage de plusieurs années avec notamment trois pièces de l'auteur allemand Marius von Mayenburg (« **Le Moche** » en 2008, « **La Pierre** » en 2014 et « **Stück Plastik** » en 2016).

Anne-Catherine Savoy a participé à la première création de François Gremaud, « **My Way** » (2006), puis à « **Simone, two, three, four** » (2009). Au Théâtre des Osses, elle a joué dans « **Marie impie** » de Denise Gouverneur (mise en scène par Gisèle Sallin, 2011).

Avec le metteur en scène Cédric Dorier, elle a joué dans « **Misterioso 119** » de Koffi Kwahulé (2014), « **Le roi se meurt** » d'Eugène Ionesco (2019), « **Danse Delhi** » d'Ivan Viripaev (2020) et « **Si ça va, bravo** » de Jean-Claude Grumberg (2021). Robert Sandoz l'a choisie pour les créations du « **Bal des voleurs** » de Jean Anouilh (2017) et de « **Nous, les héros** » d'après Franz Kafka (2018). Pour Julien Schmutz et son Magnifique Théâtre, elle a joué dans « **Silencio** » de Robert Sandoz (2015) et « **Pop corn** » de Ben Elton (2017).

Anne-Catherine Savoy est une fidèle de la Cie Un air de rien de Sandra Gaudin avec laquelle, outre « **Le cabaret des réalités** » inspiré par Alejandro Jodorowsky (2019), elle a joué dans « **Louis Germain David de Funès de Galarza** » (2011), « **Des femmes qui tombent** » d'après Pierre Desproges (2013) et « **Sallinger** » de Bernard-Marie Koltès (2017). A son actif en 2021 : « **Marie Stuart** » de Friedrich von Schiller mis en scène par Jérôme Junod, et « **Parfois je parle toute seule** », monologue écrit par Antoine Jaccoud et mis en scène par Matthias Urban.